

FRANÇOIS-BERNARD MICHEL

RÉCEPTION
À
L'ACADÉMIE DE NIMES

Discours de bienvenue de
Madame Hélène DERONNE,
Président de l'Académie.

Remerciements de
Monsieur François-Bernard MICHEL
et éloge de son prédécesseur
Monsieur Louis LEPRINCE-RINGUET

Vendredi 20 janvier 2012

L'ordre du jour appelle la réception de Monsieur François-Bernard Michel, Professeur de Clinique des Maladies Respiratoires, membre de l'Académie des Beaux-Arts, récemment élu membre non résidant pour occuper le fauteuil laissé vacant par Monsieur Louis Leprince-Ringuet.

Madame le Président souhaite la bienvenue à Monsieur François-Bernard Michel en ces termes :

Monsieur,

C'est un honneur, une émotion et une joie de vous recevoir aujourd'hui au siège de la haute personnalité que fut Monsieur Louis le Prince-Ringuet.

Peu nombreux sont les académiciens de la rue Dorée qui empruntent aussi régulièrement que vous le quai Conti, car vous êtes membre de deux académies nationales: Académie Nationale de Médecine à laquelle vous avez été élu membre titulaire le 3 février 1998 et dont vous serez le président en 2013, premier président montpelliérain d'ailleurs et le 29 mars 2000 vous êtes élu membre libre de l'Académie des Beaux-arts qui fait partie de l'Institut de France. Donc, vous ne succédez à personne, avez-vous eu l'humour de souligner lors de votre discours de réception sous la coupole. Vous avez été président de cette Académie en 2006.

L'Académie de Nîmes, créée par lettres patentes du roi Louis XIV en 1682 est donc la jeune sœur de l'Académie française créée en 1635. Sœur aînée, sœur cadette, une même famille

avec des destins différents : une aura internationale pour les unes, une aura locale, enfin nous l'espérons, pour l'autre. Par votre présence parmi nous, et il s'agit bien là d'un honneur, nous recevons un éminent confrère.

Plus grande sans doute est notre émotion en accueillant le frère de Pierre Marie Michel qui fut l'un de nos confrères de la rue Dorée en tant que correspondant à partir de mars 1999 et académicien à partir d'avril 2003. Nous l'avons tous beaucoup apprécié, non seulement par sa haute valeur professionnelle et surtout par sa vraie valeur humaine. Je n'évoquerai pas sa carrière au CEA, Commissariat à l'Energie Atomique, à la COGEMA, à la chambre de Commerce et d'Industrie de Nîmes (la CCI). Ce n'est pas le sujet aujourd'hui mais je soulignerai que conjointement à de nombreux engagements caritatifs et humanitaires, il donna son temps sans compter à l'Académie faisant des communications et acceptant la charge de trésorier. Personnalité aimable et souriante, sa mort brutale nous avait tous vivement endeuillés, mais ses écrits demeurent et je pense plus particulièrement à sa poésie qui fut l'objet d'une communication de Monsieur Jean Louis Meunier, correspondant, le 5 novembre 2010, sur « *Le regard et la joie : Pierre Marie Michel, poète* », séance à laquelle vous assistiez, Monsieur.

Né le 17 novembre 1936 à Bagnols sur Cèze, vous êtes le plus jeune des quatre garçons de la fratrie des cinq enfants que vous formiez, le cinquième, une fille. Votre père, que vous évoquez avec beaucoup de tendresse dans la voix, avait tenu comptoir

en Côte d'Ivoire où il vendait bicyclettes, casseroles et bois tropicaux. Revenu en France, il épouse celle qui devait devenir votre mère qui, elle, ne peut s'adapter à la vie en Afrique. Le jeune couple, avec votre frère Pierre Marie né au Cameroun, revient en France, s'installe à Uzès où votre père est huissier de justice. Inventif, au tempérament bouillonnant, il est le meneur de l'équipe de ses quatre fils.

Mais le ciel s'assombrit, le rire des garçons se tait : la seconde guerre mondiale éclate. Vos souvenirs d'enfant sont précis : restrictions, peur, angoisse lorsque vous croisez l'ennemi. La paix retrouvée, vous avez 9 ans. Les jeux d'enfants puis d'adolescents reprendront avec plus de force, de fous rires et de rire, mais toute votre vie sera marquée par cet épisode tragique.

Dynamique et travailleur, vous faites des études brillantes au Collège St-François Régis de Montpellier puis vous entreprenez des études de médecine à la Faculté de cette même ville. Vous obtenez l'agrégation qui vous permettra de devenir professeur titulaire à 34 ans, ce qui est fort jeune, en succédant à votre patron le Professeur Vidal. Vous vous spécialisez dans le domaine de la pneumologie et de l'allergologie des maladies infectieuses et comme chercheur, vous travaillez avec l'I.N.S.E.R.M. dans le cadre de la recherche fondamentale. Médecin spécialiste des maladies respiratoires, vous avez exercé dès 1972 les fonctions de médecin-chef de Service au Centre Hospitalier Universitaire et de Professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier. Vous

faites partie de nombreuses sociétés savantes nationales et internationales, notamment l'Académie Européenne d'Allergologie et d'Immunologie Clinique que vous avez présidée, de l'Association Internationale d'Allergologie et Immunologie Clinique dont vous avez été vice-président, de l'Association Nationale «Asthme» que vous avez fondée. Vous êtes l'auteur de nombreuses publications scientifiques sur l'asthme, les maladies allergiques et le cancer bronchique : *Les allergies - La fin d'une énigme* - Hachette 1986 ; *Pour en finir avec les maladies psycho-somatiques* - Albin Michel 1987 ; *Vivre avec son asthme* - éditions du Rocher 1992 ; *Les allergies* - Coll. Dominos - Flammarion 1995. Mais vous ne vous contentez pas d'être un spécialiste dans un domaine médical précis. Epris de littérature et d'art, vous vous penchez sur la conséquence de la respiration et des maladies respiratoires qui ont perturbé les grands hommes dans leur créativité tels Mérimée, Gide, Jules Laforgue, Queneau, Proust, Camus, Roland Barthes. L'ensemble de ces œuvres fut consacré par l'Académie Française en 1999 (Prix Jacques de Fouchier).

Ce ne sont pas uniquement les hommes de lettres qui vous intéressent mais aussi les plasticiens. Vous étudiez le peintre Frédéric Bazille ouvrage paru en 1992, que certains d'entre nous connaissent bien ici, Van Gogh, *La face humaine de Vincent Van Gogh*, 1999. Médecin et amateur d'art, que cherchez-vous à démontrer ? Pour vous, l'artiste comme le médecin sont des «quêteurs de sens». Votre passion est

d'analyser le parallélisme « de l'œuvre d'art et de l'œuvre médicale », pour reprendre vos termes, afin de démontrer que l'artiste comme le médecin cerne l'interrogation que se pose tout homme, celle de son destin et de sa transcendance.

Si je ne me suis pas hasardée à lire vos ouvrages traitant de votre spécialité médicale, j'ai pris un réel plaisir à lire ceux que vous écrivez sur des artistes plasticiens, vous rejoignant bien modestement dans cette spécialité. Ce que vous écrivez sur Van Gogh est poignant d'émotion. Avec une précision clinique vous nous présentez le caractère torturé de l'artiste, conscient de ses difficultés psychologiques, grand alcoolique, mélancolique héritage génétique, mais pas fou. D'ailleurs l'historien de l'art ne s'y trompe pas. L'art brut, terme inventé par l'artiste Dubuffet désigne les productions des personnes peignant ou sculptant sans prétentions culturelles et sans démarche intellectuelle. Van Gogh fait partie du mouvement expressionniste, déformant inconsciemment la réalité, la stylisant, projetant avec les moyens picturaux, une charge d'émotion intense.

Médecin, poète car comme votre frère, Pierre Marie, vous aimez jouer avec le mot et vous avez publié de nombreux ouvrages de poésie, écrivain j'ai relevé au moins deux titres de roman et bien sûr, amateur d'art. Monsieur vous êtes né avec une richesse de talents que certains pourraient envier. Officier de la Légion d'Honneur, Commandeur de l'Ordre National du mérite, Commandeur des Palmes Académiques, ces décorations soulignent la reconnaissance de votre travail à

l'échelon national mais vos plus beaux fleurons sont sans doute vos trois enfants issus de votre union avec Bernadette, avocate, qui comme vous est une retraitée très active tant sur le plan social que sur le plan familial puisque vous êtes riches de six petits enfants.

En vous accueillant à l'Académie de Nîmes j'ai un vœu sincère à formuler au nom de mes confrères et consœurs. Nous imaginons votre charge de travail, vos aller et retour quasi hebdomadaires à Paris, quai Conti, mais nous souhaiterions que vous puissiez penser aussi à la rue Dorée en proposant une année sur deux, une communication sur l'une de vos spécialités. Cela fait partie de l'engagement que nous prenons tous en entrant dans cette maison.

Madame Hélène Deronne donne ensuite la parole à Monsieur François-Bernard Michel.

Madame le Président,
Monsieur le Secrétaire Perpétuel,
Mesdames et Messieurs les Académiciens,
Et désormais chers Confrères,

Laissez-moi vous dire tout d'abord la joie que me cause cette élection au sein de votre Académie, autant qu'un honneur dont je mesure le prix. Mais les honneurs, disait Roland Barthes, dans sa leçon inaugurale au Collège de France, sont souvent immérités, la joie ne l'est jamais. Honneur et joie que j'éprouve, émanent de votre noble ancienneté, supérieure à la

voisine de Montpellier, du passé et du présent de votre Compagnie, de la qualité de ses membres enfin.

Ne croyez pas à quelques propos convenus, dictés par une flagornerie de circonstance. Cette élection - que je dois à votre considération et à l'amitié dans laquelle vous teniez mon frère Pierre-Marie - me réjouit vraiment. Si j'évoque la somme des études et travaux présentés ici en votre hôtel de la rue Dorée, durant vos trois siècles d'existence j'invoque, soyez-en assurés, un édifice majeur, l'un de ces piliers de notre culture nationale qui fondent la transcendance humaine et la défendent contre la menace récurrente des barbaries de tous poils.

Oui, ce bénévolat séculaire que pérennisent ici vos assemblées du vendredi, et qui pourrait paraître bien vain aux regards du matérialisme dans lequel se vautre et se réjouit notre société du XXI^{ème} siècle obsédée de consumérisme et d'immédiateté, ce bénévolat académique, dis-je, est effectivement primordial.

Vous n'ignorez pas que les mots académies, académiciens et académique, sont aujourd'hui prononcés avec quelque commisération de ringardise. A ces regards négatifs, il est aisé de répondre ce qui a été dit à propos d'Ingres : « On a parfois accusé Ingres d'académisme, sans comprendre son originalité profonde ».

Oui, s'il s'agit d'être aussi ringard que le peintre de Montauban, nous sommes tous preneurs du qualificatif. Oui, soyez félicités d'être des conservateurs de ce constituant essentiel de la dignité de l'Homme qu'est sa Pensée.

Dans toute Académie la tradition appelle le nouvel élu à

rendre hommage à son prédécesseur, en l'occurrence mon confrère, le Pr Louis LEPRINCE-RINGUET.

Hormis notre appartenance commune à l'Institut de France, nos racines gardoises et notre attachement à votre département languedocien et provençal, le destin n'a pas fait le choix idéal en me désignant pour m'identifier à ce prédécesseur. Au paradis des physiciens, le grand mathématicien spécialiste de physique nucléaire est sûrement horrifié d'apprendre que son successeur ici, fut incapable d'apprendre la moindre notion de mathématiques, a franchi le seuil du baccalauréat avec 1/20 en cette matière, - heureusement compensé - par un 28/30 en philosophie, et qu'il dut apprendre par cœur les notions de physique du PCB ! Le père polytechnicien de mon prédécesseur enfin, dirigeait l'Ecole Supérieure des Mines d'Alès, tandis que mon grand-père était dans ces mêmes Mines, mineur de fond. Peu importent les différences, nous partageons tous les deux la vertu essentielle, le souci de l'Humain. Je n'ai pas évoqué cela pour faire du Zola, mais affirmer aux jeunes générations, volontiers pleurnicheuses, que l'avenir appartient à ceux qui veulent bien s'y engager.

Louis LEPRINCE-RINGUET était né à Alès en 1901 et après une brillante scolarité au lycée de cette ville, poursuivit des études supérieures au Lycée Louis le Grand de Paris, puis à l'Ecole Polytechnique. En 1936, - année de ma naissance - il soutint en Sorbonne, une thèse jugée par JOLIOT-CURIE et le voilà illico nommé professeur de physique à l'Ecole Polytechnique dans la chaire de physique nucléaire. Dans le

laboratoire de Maurice de BROGLIE il réalise de brillantes recherches en physique nucléaire précisément et devient, en 1951, directeur du Haut Commissariat à l'Energie Atomique, puis Vice-président du Centre Européen de la Recherche Nucléaire, le fameux CERN. En 1959, il remplacera le Pr JOLIOT-CURIE au Collège de France, réunissant ainsi les statuts de chercheur et d'enseignant qui animeront toute sa vie. Il est bien évidemment élu en 1949 Membre de l'Académie des Sciences de l'Institut de France et le 13 janvier 1966, de l'Académie Française, au fauteuil du Général WEYGAND.

Il faut évidemment mentionner ses nombreux ouvrages publiés: « Les Transmutations Artificielles », « Les Rayons Cosmiques », « Des Atomes et des Hommes », « Les Inventeurs Célèbres », « Les Grandes Découvertes du XX^{ème} Siècle », « La Science Contemporaine ».

On n'aurait pas évoqué la figure et la carrière de Louis LEPRINCE-RINGUET, si l'on ne mentionnait son désir insatiable de faire partager aux profanes ses découvertes et connaissances, grâce à un talent pédagogique exceptionnel. Personne, parmi les gens de ma génération, n'a oublié ce visage lumineux, ces yeux intelligents et ces cheveux blancs en brosse qui apparaissaient sur les écrans de télévision, pour mettre à la portée de tous tel ou tel thème d'actualité. En témoignait, ce dessin de Sempé présentant une fermière plumant un poulet devant son poste et s'exclamant : « *Elle en a, de la chance, la Princesse RINGUET d'avoir un mari pareil!* ».

Pour compléter le portrait de l'Académicien, il faut évidemment, évoquer aussi le peintre, qui exposa plusieurs fois dans notre région de belles œuvres et le sportif, qui tint fermement sa raquette de tennis sur les cours jusqu'à un âge avancé.

Louis LEPRINCE-RINGUET était Grand Officier de la Légion d'Honneur, Grand-Croix de l'Ordre National du Mérite, et Commandeur des Palmes Académiques. Vous le voyez un homme complet, parfait, auprès duquel on se sent tout petit.

Dans votre Académie, il a été élu membre non-résidant le 23 janvier 1971 et a participé à quatre de vos séances. Il est décédé en 2001.

Avons-nous, pour autant, cerné ainsi la personnalité, la vie et l'œuvre de Louis LEPRINCE-RINGUET ? Nous les avons approchées. La trajectoire de toute vie comporte toujours une part d'énigme. J'en veux pour preuve cet aveu de l'académicien qui au soir de sa vie, dira préférer les couchers de soleil et les discussions sur la peinture aux présidences et aux honneurs. Je le cite : « *Que chaque jour apparaisse comme une résurrection au-delà des soucis quotidiens, des habitudes médiocres, des petites vanités, des faiblesses et des lâchetés qui forment la trame des jours* ». Voilà, des paroles d'unicité réussie, témoignant qu'après le temps des découvertes et distinctions, est venu le temps de la sagesse et de la méditation des convictions chrétiennes.

Vous parler précisément de mes projets est difficile dans le

temps qui m'est imparti. Sachez qu'après une longue carrière médicale, ma préoccupation majeure s'attache aujourd'hui à une vertu à la fois basale et grandiose, qui fait l'essence de la médecine, à savoir l'Humanisme. La formule « Humanisme médical » devrait être pléonastique, puisque l'Humanisme n'est pas un gadget qu'on superposerait à la pratique médicale, il lui est consubstantiel. Or, cet Humanisme médical est, aujourd'hui, en situation calamiteuse. Les jeunes générations de médecins, accablés par les soucis matériels, la paperasserie et l'informatisation de leur métier, fascinés par les technologies médicales brillantes - dont on ne saurait médire puisqu'elles rendent d'incalculables services -, oublient que la médecine, plus précisément la clinique, consiste avant tout à entendre la plainte d'un malade et lui répondre, à toucher son corps pour l'examiner, à l'accompagner depuis l'accueil de la rencontre jusqu'à la délivrance et l'explication de l'ordonnance.

Les évolutions sociétales qui ont voulu faire du malade un USAGER, du médecin un PRESTATAIRE de service et de l'hôpital une ENTREPRISE COMME LES AUTRES, ont évidemment favorisé cette dérive lamentable, les mots ne sont jamais innocents. On a fait du médecin – et il a emboîté le pas- un supertechnicien, qui répond au fantasme d'immortalité de ses malades par la course aux examens. On l'a dé-narcissisé jusqu'à devenir l'outil de ses outils.

Le médecin du XIX^{ème} siècle était ignorant et vénéré, celui du XX^{ème} était compétent et respecté, celui du XXI^{ème} est

suspecté. La judiciarisation croissante de la Médecine fait apparaître le malade comme un risque dont il faut se méfier et auquel mieux vaut ne pas parler.

Réfléchir à un Humanisme médical pour notre temps, voilà le projet que j'ai présenté à l'Académie Nationale de Médecine et que je vais développer en 2013, durant mon année de présidence. Il est urgent d'agir. Les tendances technologiques actuelles, télémédecine et téléchirurgie, désormais par les robots, correspondent certes à des opportunités, mais le préfixe « TELE », du grec « au loin », témoignent du risque d'un malade tenu à distance. Elles portent le médecin à dire : « Je vous ai fait le scanner et l'IRM, que voulez-vous de plus ? ». Le malade ose à peine répondre : « Je voudrais que vous m'écoutez ! ».

A l'Académie des Beaux-Arts, que je préside cette année, je propose à mes Confrères une démarche assez semblable, c'est-à-dire une réflexion sur l'Humanisme dans l'art dit « contemporain ».

Des ballons de baudruche géants, des vaches rigidifiées dans du plexiglass, peuvent certes proposer une esthétique intéressante, voire une émotion, mais qu'apportent-ils à une transcendance humaniste ? Pourquoi s'obstiner à refaire du Duchamp cent ans après Duchamp ? Quel est l'intérêt de l'Art sans l'Homme ? C'est la médiatisation qui décide qu'un polochon suspendu dans un corridor est une œuvre d'art et qui en fixe le prix. Et pour terminer sur une note amusante, je rappellerai l'histoire de votre concitoyen nîmois je crois,

M. Pinoncello, qui cassa à coups de marteau le fameux urinoir de Duchamp. Un premier juge lui infligea une amende de deux millions d'euros qu'il était évidemment incapable de payer. Il est donc allé dans un supermarché en acheter un autre pour la modique somme de 250 €, dont un juge mieux avisé s'est satisfait.

Voilà, Madame le Président, chers Confrères, quelques réflexions pour ce jour de réception dans votre vénérable Académie.

Je vous remercie de m'y avoir accueilli et, avec ma gratitude, vous assure de mes très cordiales pensées.

De nombreux applaudissements clôturent cette cérémonie; et Madame le président invite les personnes présentes à se rendre dans les locaux du premier étage où Monsieur François-Bernard Michel reçoit les félicitations de ses confrères et amis.

La séance est levée à 18 heures.

0-0-0

0